

Les 7 fêtes de l'Eternel : l'omer entre la 3^{ème} et la 4^{ème}

Une tradition juive peu connue du monde chrétien, le «*décompte de l'omer*» appelé *sefirat*

haomer ספירת העומר est une prescription biblique commandant de décompter chaque jour des sept semaines qui séparent l'offrande de l'omer, réalisée au lendemain de Pessah, de celles de la Shavouot. La prescription du décompte de l'omer apparaît dans le Lévitique après celle de l'offrande de l'omer et est répétée dans le Deutéronome.

Ce commandement donné par Dieu indique qu'il y a lieu d'avoir les regards attirés sur un temps marqué, précis, une période clairement identifiée par un nombre de jours de 24 heures entre deux fêtes de l'Eternel. A aucune autre endroit, semble-t-il, Dieu n'a attaché autant d'importance sur la nécessité d'un «comptage» nécessaire d'un temps à un autre temps.

«¹⁵ Depuis le lendemain du shabbat, du jour où vous apporterez la gerbe pour être agitée de côté et d'autre, vous compterez sept semaines entières.¹⁶ Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième shabbat; et vous ferez à l'Eternel une offrande nouvelle.» (Lévitique 23:15)



Le peuple hébreu devra, après l'avoir réalisée, « au lendemain du shabbat », compter sept semaines entières, soit cinquante jours, avant de réaliser de nouvelles offrandes pour la fête de Shavouot.

C'est dans cette période que s'inscrit le récit de Ruth car elle arrive avec Naomie à Bethlehem au commencement de la moisson de l'orge.

Pourquoi ce décompte ?

La tradition qui encadre la période de l'omer, ne fournit aucune explication sur la prescription du décompte. Celui-ci, se base sur l'idée que le moment fixé pour Shavouot le jour du don de la Torah sur le mont Sinaï, est connu à l'avance à partir de Pessah ce qui en déduit que les Israélites, qui avaient été prévenus de la chose, ont décompté les jours avec l'impatience d'une personne qui anticipe un moment agréable.

La période de l'omer aurait donc été une période joyeuse avant d'être assombrie par d'autres événements au cours de son histoire comme p.ex. la mort des étudiants de Rabbi Akiva et la persécution des Juifs pendant la première croisade.

A partir de ces périodes ténébreuses, les jours de l'omer finissent par se passer dans l'angoisse de l'attente du jugement divin sur les récoltes ; le décompte aurait été prescrit pour que les gens n'oublient pas, dans leur affairément, de monter en pèlerinage à Shavouot.

Le Pain et l'Omer

Après Pessah (Pâque juive), jour après jour, on compte 49 jours jusqu'à Shavouot (Pentecôte) comme pour faire réfléchir chaque croyant sur l'importance de ne pas en rester à la fête de Pessah mais d'aller plus loin, de s'attendre à recevoir 49 jours plus tard la Parole de Dieu avec l'Esprit Saint.

Sept semaines séparent la fête de Pessah, célébration de la sortie d'Egypte, de Shavouot, révélation au Mont Sinä.

La Loi juive établit le commandement d'observer le compte des jours qui s'étendent entre ces deux fêtes : depuis le deuxième jour de Pessah, jusqu'à Shavouot.

Cette période s'appelle le Omer עומר, du nom de la mesure d'orge que la nation devait apporter en offrande au Temple le deuxième jour de Pessah, comme témoignage de gratitude à l'Eternel pour le produit des champs.

Le compte n'est pas à rebours : les jours sont comptés croissant l'un après l'autre depuis le deuxième jour de Pessah, en Galouth (en exil) comme en Israël.

Le décompte de l'omer se fait à partir de la seconde nuit qui suit Pessah, c'est-à-dire le 16 Nissan en terre d'Israël comme en diaspora, et ceci bien que ce jour soit férié en diaspora du fait du second jour des exilés. En effet, cette mesure n'est plus observée de nos jours que par décret rabbinique et son application stricte aurait pour effet de décaler le décompte d'un jour et d'enfreindre ainsi la fête biblique de Shavouot, dont la date précise est connue. Diverses coutumes se rencontrent néanmoins en diaspora quant au temps de réalisation du décompte lors de cette première nuit, certains le faisant après le second séder tandis que d'autres l'effectuent après la prière du soir.

Notons toutefois qu'en termes de «temps fixé», Yeshoua et ses disciples se seraient presque certainement réunis le 13 Nissan au soir au lieu du 14 Nissan comme le commandent les écritures, afin que son sacrifice ait été consommé le 14 Nissan au soir et qu'il n'y ait plus de corps sur les croix le 15 Nissan.

Un «omer» est une mesure volumique biblique, correspondant à environ 2,2 litres. On apportait une offrande collective d'un omer de farine d'orge pétrie à l'huile et à l'encens, que trois délégués du Bet-Din moissonnaient dans les champs en présence de tout le peuple au cours d'une cérémonie joyeuse.

L'omer (strong 6016) עֹמֶר est un nom masculin qui signifie gerbe, omer. Il s'agit d'une mesure de produits secs de 1/10 épha (à peu près 2 litres). La racine du mot est «amar»

(strong 6014) עָמַר et est un verbe qui signifie lier comme on lie des esclaves en gerbes-esclave, gerbes. Le même mot donne aussi «laine» car il est tissé, lié. Lorsque compte l'omer chaque jour on réalise qu'on est libre en Yeshoua, esclave de Yeshoua, lié avec Lui, lié en gerbes pour se prosterner devant lui comme le montrait la prophétie concernant Joseph en Egypte. Ses 11 frères qui représentent les tribus d'Israël ne supportaient l'idée de devoir se

prosterner devant leur frère. Aujourd'hui encore, le peuple hébreu n'accepte pas de plier le genou devant leur Messie Yeshoua.

Lors de cette fête de Pessah, on se souvient que le levain avait du être éliminé de nos maisons. Dans la Bible, le levain symbolise le péché. Au départ le pain était assemblé avec de la farine, de l'eau et du sel. La seule différence provenait du type de céréale utilisée mais le levain n'est venu que plus tard « par accident » tout comme le péché est venu par accident. Il est tout de même étonnant et même amusant que cette découverte a été faite en Egypte avec l'eau du Nil, ce cours d'eau très large comme un « chemin large qui mène à la perdition », qui symbolise dans la Bible le monde pécheur d'où le Seigneur nous a retirés pour nous amener dans sa terre promise. On est très loin de l'eau du Jourdain, ce torrent plus étroit dans lequel nous sommes immergés par la foi pendant les temps d'épreuve. Le Nil donne cette sensation de grandeur extérieure mais qui donne si peu d'eau en réalité.

Tout comme le péché, le levain provoque un gonflement, un gonflement de nos nuques, de nos cous roides. Matthieu 16 :12 « ...enseignement des pharisiens et des sadducéens. »

Quelques comparaisons qui laissent songeur

Le levain ne représente pas seulement le péché. Il fait gonfler la pâte de la même façon qu'enfle le ventre de la femme enceinte. Ce levain fait l'objet de soins particulièrement attentifs: on veille sur lui comme on veille sur les futures mères. On évite par exemple de faire du bruit en sa présence, comme on s'efforce d'être silencieux dans les parages d'une femme enceinte: le bruit risque de faire retomber la pâte ou provoquer des taches de naissance ou des malformations sur le corps du bébé... En Grèce également le levain était associé à la grossesse: les femmes qui se prêtaient mutuellement du levain, excluaient de leurs échanges leurs voisines stériles...

Procréation, gestation... le pain symbolise les forces de la vie.

Le pain sent bon surtout quand il sort du four, il est beau, agréable à toucher et à goûter et il émet un joli croustillement quand on le rompt... tout cela s'il est de bonne qualité bien entendu.

Le Pain de Vie

Yeshoua s'est appelé le «pain de vie» *Jean 6:33-35 « car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel pour donner la vie au monde.»*

Le pain représente Yeshoua le Fils de Dieu qui nous a dit de le manger;

Le pain représente la Parole de Dieu que nous devons manger ;

Le pain représente aussi chacun de nous, ses disciples dans la main du Seigneur ;

Le pain sans levain doit être donné à la qehila pour que les croyants se rappellent le sacrifice à la croix de notre Sauveur SAINT.

Le boulanger travaille la nuit

« Il ne sommeille ni ne dort Celui qui garde Israël » (Psaume 121 :4)

Afin d'avoir un pain frais le matin dès l'aube, un pain sortant à peine du four et ayant une bonne odeur, le boulanger travaille toute la nuit. Le matin, les clients dégustent en réalité le

résultat d'un effort : un travail occasionnant la sueur et la fatigue.

Le Seigneur travaille nos êtres pendant la nuit alors que nous ne nous en rendons même pas compte.

Tout se fait pendant la nuit.

Il nous malaxe dans tous les recoins de notre existence, Il nous façonne comme Lui, Il veut, Il incorpore l'eau de la Vie, le sel ou d'autres ingrédients puis, Il nous place dans le four afin d'être affermis.

Le temps n'a aucune valeur pour un esclave

L'omer nous rappelle qu'après avoir été sauvés de l'Egypte du péché et lavé dans le sang de l'agneau, nous avons été libérés pour suivre notre Maître et nous sommes ses serviteurs libérés. Un esclave ne dispose pas de son temps ; à leur libération d'Egypte, les Hébreux doivent prendre conscience de la valeur du temps. Le temps a bien sûr une grande importance pour chacun de nous qui avons été libérés et nous pouvons l'utiliser comme nous le voulons. Par contre, un esclave ne dispose pas de son temps puisque celui-ci est, comme l'esclave lui-même, la propriété de son maître. C'est ce dernier qui veille à ce que ce temps ne soit pas perdu.

A l'époque de l'esclavage, pour les enfants d'Israël le temps n'avait aucune importance. A la libération il était primordial de réaliser l'importance du caractère précieux du temps. C'est pour ça que la Torah qui est notre pédagogue qui va nous amener à Yeshoua, demande de compter ces jours et ces semaines, afin de bien apprendre l'importance de chaque jour et de chaque semaine.

Il y avait une autre raison à la supputation de ces 49 jours : Dieu leur avait dit qu'ils recevraient la Torah à l'expiration de cette période. Ils avaient été libérés de l'esclavage, néanmoins, ils savaient qu'ils n'étaient pas encore réellement libres. Car la vraie libération est celle de l'âme et de l'esprit, quand nous nous sommes débarrassés des habitudes et des pensées néfastes, des coutumes égyptiennes de la superstition et de la mort, de la haine et du mépris. Cette vraie liberté, seule la Torah la leur apportera.

On peut réaliser cela en regardant un prisonnier à qui l'on annonce qu'il ne recouvrera la liberté que dans quarante-neuf jours. Cela va provoquer chez un temps de préparation de comptage : impatientement il va compter les jours et les semaines qui le séparent de sa délivrance, les enfants d'Israël comptèrent les jours avec une impatiente anticipation de celui où ils recevraient la Torah au Mont Sinä.

Selon le site Lamed, la VALEUR DU TEMPS est relative : *«le fait que les hébreux comptaient les jours depuis leur départ d'Egypte jusqu'à la réception de la Torah est une raison suffisante pour nous de faire de même. Il y a dans cet acte plus qu'il n'y paraît à première vue. Car en l'accomplissant, nous sommes censés avoir les mêmes sentiments d'anticipation éprouvés par nos aïeux. Il nous fait penser à l'importance de la Torah et à celle du Temps.»*

La véritable mesure du temps n'est ni celle du calendrier, ni celle de notre montre ; elle est donnée par ce que nous y mettons.

Examiné superficiellement, le temps paraît être quelque chose qui ne change pas. Chaque semaine comprend sept jours, chaque jour vingt-quatre heures, chaque heure soixante minutes, et chaque minute soixante secondes.

Mais est-il vrai que le Temps soit invariable ? Si en une heure de temps nous n'accomplissons qu'une somme de travail réalisable en quinze minutes, alors notre heure n'a, en fait, que la valeur d'un quart d'heure.

La notion de temps n'est pas la même d'un individu à l'autre; elle varie même pour la même personne. Une heure le matin, quand on se sent reposé et dispos, est plus qu'une heure à la fin de la journée, quand la fatigue nous accable. Pourtant, il s'agit bien de soixante minutes dans un cas comme dans l'autre. Ce qu'un enfant peut apprendre en un jour, alors que son esprit est alerte et sa mémoire vive, demanderait une semaine beaucoup d'années après, et peut-être davantage.»

Le temps est un élément de notre existence qui nous dépasse. L'hébreu nous révèle que le Messie Yeshoua, Fils du Dieu Vivant, est le Maître du temps. La lettre VAV qui le représente, (le clou de la crucifixion) a une fonction étonnante. Placé comme préfixe devant un verbe au présent, il le transforme en futur et inversement. Cette lettre est appelée un «VAV CONVERSIF», il «convertit» le temps, ou encore c'est aussi un VAV INVERSIF, il inverse le temps.

Comme on sait que seul Dieu est le Maître du temps, le comptage de l'omer est bien une tradition juive qui nous a été donnée de la part de Dieu et non de la part des hommes afin que nous réalisions que les «temps sont courts», que le Seigneur revient bientôt.

6014 amar עֲמַר

une racine primaire verbe - esclave 2, gerbes 1 ; (3 occurrences).

1. lier les gerbes.

(au Piel : rassembler)

2. manipuler, traiter d'une manière tyrannique.

(au Hitpael : traiter en esclave)

Amar a été trouvé dans 3 verset(s) :

Deutéronome 21 : 14 «Si elle cesse de te plaire, tu la laisseras aller où elle voudra, tu ne pourras pas la vendre pour de l'argent ni la traiter comme esclave ('Amar), parce que tu l'auras humiliée.»

Deutéronome 24 : 7 « Si l'on trouve un homme qui ait dérobé l'un de ses frères, l'un des enfants d'Israël, qui en ait fait son esclave ('Amar) ou qui l'ait vendu, ce voleur sera puni de mort. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi.»

Psaumes 129 : 7 «Le moissonneur n'en remplit point sa main, Celui qui lie les gerbes ('Amar) n'en charge point son bras»

6015 amar (Araméen) (am-ar') עֲמָר

correspondant à 6785 ; nom masculin - laine (1 occurrence).

Daniel 7.9 « *Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent.* »

6785 tsemer (tseh'-mer) צֶמֶר vient d'une racine probablement du sens d'être poilu, hirsute ; nom masculin - laine, en laine ; (16 occurrences).

- blancheur (métaphore).

- laine (des vêtements).

Osée 2 : 9 (2. 11) « *C'est pourquoi je reprendrai mon blé en son temps et mon moût dans sa saison, et j'enlèverai ma laine (Tsemer) et mon lin qui devaient couvrir sa nudité.* »

6016 omer (o'-mer) עֹמֶר

vient de 6014 ; nom masculin - gerbe, omer ; (14 occurrences) :

1. mesure de produits secs de 1/10 épha (à peu près 2 litres).

2. gerbe.

Exode 16 : 16 « *Voici ce que l'Eternel a ordonné : Que chacun de vous en ramasse ce qu'il faut pour sa nourriture, un omer ('Omer) par tête, suivant le nombre de vos personnes; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa tente.* »

Exode 16 : 18 « *On mesurait ensuite avec l'omer ('Omer); celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas. Chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture.* »

Exode 16 : 22 « *Le sixième jour, ils ramassèrent une quantité double de nourriture, deux omers ('Omer) pour chacun. Tous les principaux de l'assemblée vinrent le rapporter à Moïse.* »

Exode 16 : 32 « *Moïse dit : Voici ce que l'Eternel a ordonné : Qu'un omer ('Omer) rempli de manne soit conservé pour vos descendants, afin qu'ils voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert, après vous avoir fait sortir du pays d'Egypte.* »

6017 Amorah (am-o-raw') עֲמֹרָה

vient de 6014 nom prénom loc - Gomorrhe (19 occurrences) « submersion ».

(rappel : Gomorrhe est la ville jumelle dans le mal avec Sodome, toutes les deux détruites par Dieu avec un feu venu des cieux)

Amorah signifie au figuré « iniquité ».

Genèse 10 : 19 « *Les limites des Cananéens allèrent depuis Sidon, du côté de Guérar, jusqu'à Gaza, et du côté de Sodome, de Gomorrhe ('Amorah), d'Adma et de Tseboïm, jusqu'à Léscha.* »

Genèse 13 : 10 « *Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée. Avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe ('Amorah), c'était, jusqu'à Tsoar, comme un jardin de l'Eternel, comme le pays d'Egypte.* »

Matthieu 10 : 15 «Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe (Gomorrha) sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.»

Romains 9 : 29 «Et, comme Esaïe l'avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées Ne nous eût laissé une postérité, Nous serions devenus comme Sodome, Nous aurions été semblables à Gomorrhe (Gomorrha).»

6018 Omriy עֲמִרְיָ

vient de 6014 ; nom prénom masculin - Omri (18 occurrences) : « ma gerbe ». On peut aussi traduire «esclave de l'Éternel », ou mieux «mon esclave».

1. roi du royaume du nord d'Israël, successeur du roi Éla de qui il était le capitaine de l'armée ; a gouverné pendant 12 ans et son infâme fils Achab lui a succédé.
2. un des fils de Béker, le fils de Benjamin.
3. un descendant de Pérets, le fils de Juda.
4. fils de Micaël et chef de la tribu d'Issacar au temps de David.

Omri est un roi d'Israël, père d'Achab et fondateur de la dynastie des Omrides. Omri signifie « ma gerbe ».

Omri était d'abord général du roi Éla mais, ayant appris, pendant le siège de Gebbéthon, que Zimri venait d'assassiner ce prince et de s'emparer du royaume d'Israël, il se fit proclamer roi lui-même marcha contre l'usurpateur et l'obligea à se brûler dans son palais. Il eut encore un autre compétiteur, Tibni, qui lui disputa quatre ans la couronne, mais celui-ci ayant aussi fait tuer par Zimri, Omri resta seul possesseur de la souveraineté. Il régna douze ans, qu'on situe entre -885 et -8743.

Omri réside 6 ans à Tirtza, puis il bâtit Samarie et en fait la capitale de son royaume.

1 Rois 16 : 2 « Le reste des actions d'Omri ('Omriy), ce qu'il a fait, et ses exploits, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois d'Israël ?»

1 Rois 16 : 16 «Et le peuple qui campait apprit cette nouvelle : Zimri a conspiré, et même il a tué le roi ! Et ce jour-là, tout Israël établit dans le camp pour roi d'Israël Omri ('Omriy), chef de l'armée.»

1 Rois 16 : 17 «Omri ('Omriy) et tout Israël avec lui partirent de Guibbethon, et ils assiégèrent Thirtsa.»

1 Rois 16 : 25 «Omri ('Omriy) fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, et il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui.»

1 Rois 16 : 28 «Omri ('Omriy) se coucha avec ses pères, et il fut enterré à Samarie. Et Achab, son fils, régna à sa place.»

Michée 6 : 16 «On observe les coutumes d'Omri ('Omriy) Et toute la manière d'agir de la maison d'Achab, Et vous marchez d'après leurs conseils; C'est pourquoi je te livrerai à la destruction, Je ferai de tes habitants un sujet de raillerie, Et vous porterez l'opprobre de mon peuple.»

Exercices

Quelques questions utiles à se poser :

1. Quels liens pouvons-nous trouver entre la «**période**» Pessah-Shavouot et «**l'esclavage**» ?
2. Y a-t-il un lien entre cette même **période** et la **présence de Joseph en Egypte** ?
3. Omer nous parle de «**gerbes liées**». Y a-t-il une relation entre «**l'omer**» et l'action spirituelle du Don de l'Esprit Saint : «**lier**» et «**délier**» ?